

"Comment articuler l'Ancienne Alliance et le Nouveau Testament ?"

Toulouse
14 Janvier 2018

Nous essaierons de réfléchir sur l'attachement des Pères de l'Église au Premier Testament, et à la vérité de toutes les Écritures. Pourtant les Pères disent parfois que la Loi de Moïse est dépassée, et que le Christ nous a donné à la place les commandements de l'Évangile. Y a-t-il une contradiction ? Pour comprendre leur position complexe, il est nécessaire de la replacer dans le contexte de la naissance du christianisme. Pourquoi les Écritures du Premier Testament restent-elles importantes pour nous ? Comment devons-nous les comprendre et les mettre en pratique dans l'Église ?

283 / 263 Ou 15380 / 376

Dans le Nouveau Testament, il n'y a pas moins de 295 citations expresses de l'Ancien Testament qui occupent environ 352 versets du Nouveau et se rapportent à 278 versets de l'Ancien (certains d'entre eux à plusieurs reprises) : 94 tirés de la Torah, 99 des Prophètes et 85 des Écrits, suivant la division classique du canon hébraïques. Si l'on inclut les allusions en plus des citations expresses, ces chiffres augmentent sensiblement : Toy énumère 613 exemples, Shires 1604, Dittmar 1640 et Huhn atteint le nombre extraordinaire de 4105, ce qui représenterait plus d'une réminiscence tous les deux versets ! Leur densité varie considérablement suivant la nature des livres du Nouveau Testament. L'épître à Philémon par exemple n'en contiendrait aucune, alors que l'Apocalypse en serait, pour ainsi dire, « farcie ». Quant au cantique de Marie (Lc 1.46-55), il compte 102 mots dont 62 sont empruntés de l'Ancien Testament, respectivement au cantique d'Anne (1 S 2.1-10), à Isaïe, Michée, Habacq, et pas moins de cinq Psaumes ! bref la moitié du Nouveau Testament est tiré de l'Ancien.

La primitive Église, lorsqu'elle parle des Écritures ne parle que du Premier Testament. Il n'y a aucune autre Écritures. Une seule exception, (2 Pi 3,16) le texte le plus tardif du NT où Pierre dit : Il [Paul] le fait d'ailleurs dans toutes les lettres où il parle de ces questions. Il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens - comme d'ailleurs les autres Écritures - pour leur propre perdition. (2Pe 3:16 FBJ)

Les Pères disent que la première incarnation du Verbe de Dieu c'est la parole divine. Le Logos divin s'incarne dans les mots même de cette Parole divine. Les Pères disent que toute la Bible est inspirée d'un bout à l'autre. IL n'y a pas un morceau qui serait plus inspiré qu'un autre. Toute la Bible est divino-humaine, c'est-à-dire que des hommes l'ont écrit, mais sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, pour les Pères, toute la Bible parle du Verbe de Dieu, du Christ qui à un moment dans le temps s'est incarné. Puisque l'Église est l'héritière directe des Apôtres, elle a gardé cette conscience très forte que Dieu en quelque sorte s'est rendu présent dans cette Parole, depuis la première ligne jusqu'à la dernière, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse....

Regardons par exemple le premier verset de l'Évangile de Marc 1,1 Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu: Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ [υἱοῦ θεοῦ].

Si nous ne connaissons pas le Premier Testament, nous ne pouvons pas comprendre ce que Marc nous dit ici. Marc ne raconte pas la naissance et l'enfance du Christ comme Mt et Luc. Il a donc besoin de rattacher dès le premier mot de son évangile à toute l'histoire sainte

Jean aussi commencera son évangile ainsi : **Jn 1:1** Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ces trois chapitres de la Genèse seront appelés par les Pères : Proto-évangile

Marcion.

Tout ce qu'on a besoin pour être l'Église est dans l'AT

Jésus est une Torah vivante en tant qu'Écrit, car il est écrit dans l'AT, tout est écrit de Lui dans l'AT ; et en tant que vie il est dans le calice. Le NT n'est là que pour en témoigner et en faire le récit vivant.

Quelques exemples

Prenons maintenant quelques exemples dans le NT qui montre à quel point il est indissociable de AT.

Comment Jésus répond au jeune homme qui lui demande : il l'interrogeait : " Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? tu connais les commandements. Ou encore garde les commandements (Mc 10,17). Tout cela je l'ai observé... est-ce que ça nous concerne ou non ? Si on ne les connaît pas on ne comprend pas. Mc 10,19 ; Mt 19,16.

Ac 2 : de quelle pentecôte s'agit-il ?

Quel est le lieu géographique ? et le discours de Pierre n'est-il pas un pur midrash ?

Ac 10 : et ici ? n'est-ce pas la pentecôte des Nations ? cela se passe à Césarée ville romaine, dans la maison de Corneille, un centurion romain, au bord de la mer ouverte sur toutes les nations. Le discours de Pierre n'est plus sur le mode du midrash, mais du récit de l'Événement Jésus dont il raconte les faits. En le présentant comme « Seigneur de tous les hommes » (Ac 10,36).

Osée présente les temps messianiques comme une nouvelle sortie d'Égypte. Matthieu se référant à Osée (11, 1) montre le Christ, « accomplissant la parole du Prophète » (*Mt.*,2, 5), quittant l'Égypte après la mort d'Hérode (2). Nous avons ici d'une part un exemple de la méthode propre à Matthieu, qui met les détails biographiques de la vie du Christ en rapport avec les événements de l'Exode. Et par ailleurs, nous voyons comment la relation entre le Nouveau Testament et l'Exode (4, 19) se fait par l'intermédiaire de la Prophétie, qui constitue un premier stade typologique. Ceci nous montre la relation organique qui unit typologie et prophétie, typos et logos. Ce ne sont pas en réalité choses distinctes, mais la prophétie est déjà interprétation typologique de l'histoire.

Il y a, par exemple, dans la tradition juive une tradition du 3ème jour. C'est le 3ème jour que Jonas est sorti du ventre de son poisson, le 3ème jour qu'Ezéchias qui se croyait mourant a été guéri sur la parole d'Isaïe et qu'il a pu remonter au Temple, le 3ème jour qu'Esther après avoir jeûné, puis s'être habillée et parfumée va obtenir d'Assuérus le salut d'Israël, etc. La tradition juive ancienne a fait toute une collection de ces troisièmes jours pour constater que le troisième jour est toujours bénéfique, que c'est là que se dénoue une situation critique voire même désespérée. Cette énumération se termine par un verset du prophète Osée qui dit « dans deux jours il nous rendra la vie et le 3ème il nous relèvera et nous vivrons en sa présence » et le *midrash*(3) de conclure que le troisième jour c'est celui de la résurrection des morts. Et St Paul, dans la première aux Corinthiens dit : « Il est ressuscité des morts le 3ème jour conformément aux Ecritures » ; il fait donc référence à cette tradition pharisienne selon laquelle « c'est toute l'Écriture, la Torah, les Prophètes et les Ecrits qui n'arrêtent pas d'un bout à l'autre de nous répéter que le 3ème jour est celui de la résurrection des morts. » Le verset d'Osée n'est utilisé que comme une clé qui permet de découvrir cette idée-là dans tous les textes.

Or, montrer à travers des exemples que le Nouveau Testament est indissociable de la tradition de son époque permet de montrer une autre parenté, celle entre le peuple chrétien vivant et le peuple juif vivant. S'il y a une parenté littéraire et théologique entre le Nouveau Testament et la culture juive de son époque, c'est le signe d'une parenté entre l'Église et le peuple juif. La parenté n'est pas purement littéraire. Le texte est indissociable du peuple parce que c'est une tradition vivante dont le peuple juif vivant est toujours porteur. Et si le Nouveau Testament est indissociable de cette tradition, il est donc indissociable du peuple qui est porteur de cette tradition. C'est par cette approche que j'essaie de sensibiliser les chrétiens à l'importance des relations avec le judaïsme. Sinon, tout est parasité par la politique.

Toute la Bible parle d'Israël et des nations. Que l'on soit juif ou gentil, après notre baptême nous devenons chrétien mais nous restons soit juif soit Gentil. Nous sommes nécessairement soit de l'un soit de l'autre. Méconnaître cela, c'est méconnaître la logique biblique en matière d'histoire du salut, qui fait passer le salut de l'un (Israël) à l'autre (les nations), et de l'autre à l'un, dans un unique dessein divin, d'Abraham au Christ, « lumière des nations et gloire de ton peuple Israël » (Lc

2, 32). Jésus, a donné comme modèle ce scribe tirant «de son trésor du neuf et de l'ancien» (Mt 13, 52).

Le NT ne fait que continuer l'Ancien, car comme l'Ancien il ne cesse de montrer que le Nouvel Exode annoncé dans l'AT se continue et se réalise en Jésus-Christ.

Au début de son enseignement en Mt 5-7, Jésus déclare « N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi et les Prophètes: je ne suis pas venu détruire — *katalusai* (littéralement «détruire en faisant tomber les pierres») —, mais accomplir — *plêrôsai* («remplir, achever, accomplir»)» (Mt 5, 17). Derrière le verbe grec *plêroô*, il faut reconnaître l'hébreu *le-male'* («remplir, accomplir»), mais l'ensemble de la phrase, ainsi que son contexte, renvoie également à la pratique d'«accomplissement» attachée au verbe *leqayyem* («faire se tenir debout, donner sa consistance, accomplir»).

Hillel (Shabbat31a) Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la Torah et le reste n'est que commentaire¹⁴. - Ce à quoi Jésus fait écho en Mt 7, 12: Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: c'est la Loi et les Prophètes.

Une Bible interprétée : Plusieurs textes pour dire la même chose :

Deux récits de la Création- Les Dix Paroles (Ex 20, Dt 5) - Les récriminations pour avoir de l'eau dans le désert (Ex 16-17, Nb 20) - Le discours d'Etienne en Ac 7 (Le puits de Jacob est à Sichem et non à Haran !!). Les quatre Evangiles. Pourquoi quatre évangiles et non un seul ? (Evangile Tétramorphe) L'AT nous apprend comment lire les Écritures, y compris comment lire le NT. Car il véhicule avec lui non seulement un récit, un texte, mais encore l'interprétation du texte. Il nous faut bien comprendre que nous avons reçu une Bible déjà interprétée. Car la Bible s'interprète par la Bible, et le NT est le sommet ultime de cette interprétation, mais si on n'a pas le premier acte, on ne peut pas comprendre la suite. Regardons la liturgie, ça fonctionne exactement pareil. La fête de la Nativité :

Regardons les lectures... La Paroisse, Les vêpres, Les matines, Et la liturgie. Si on ne vient qu'à la liturgie on n'a pas le récit de la naissance de Jésus...

Dernier point : Si on n'a pas l'AT comment on reconnaît le Messie ? Sur quoi s'appuie-t-on pour vérifier que c'est lui et qu'on ne se trompe pas ?